

## Extrait partie III

### Une vie antérieure

J'éprouve un trac d'avant direct-antenne lorsque nous pénétrons dans l'immense bibliothèque. Accoudés à une table centrale se perdant à l'infini, des esprits flanqués de leurs guides sont penchés sur de grands livres ouverts. Parmi eux, je reconnais le mentor filiforme d'Ernest, pointant un détail à son ouaille attentif. Enné me désigne un ouvrage sur un rayonnement, comme éclairé du dedans :

– Une de tes vies antérieures récentes.

Près de l'entrée, des biblio-araignées placent à un rythme fulgurant des tombereaux de nouveaux livres sur les étagères.

– Ça débite sur la planète, dis donc !

– Ce secteur ne concerne pourtant que l'Europe. Alors, que souhaites-tu découvrir ?

Devant mon silence perplexe, il enchaîne :

– On va demander à la Pure Conscience de nous guider vers une vie importante pour ta compréhension de qui tu es.

– Tu veux dire l'Intention primordiale ?

– Tu peux l'appeler ainsi. Ou la Source, l'Intelligence infinie, le Divin, le Un, Celui qui n'a pas de nom, voire même Dieu pour certains, mais on n'utilise plus guère ici ce dénomi-natif, trop galvaudé. Les religions ont coupé beaucoup de gens de leur essence divine. Sacré paradoxe ! On y va ?

J'hésite, encore un peu perturbée par ce que m'a raconté cet extraterrestre argenté.

– Oleya, veux-tu à nouveau porter le poids du monde sur tes épaules ?

Je frissonne, touchée que mon guide m'appelle par mon nom d'âme.

– Tu ne peux agir que sur ta petite personne, poursuit-il, au mieux de ta conscience. Le reste relève du Processus.

Comme j'apprécie la manière bienveillante dont Enné m'entretient. L'aura en antenne parabolique, il se concentre quelques instants, puis m'entraîne à l'intérieur de l'interminable bâtiment. Des couloirs latéraux débouchent sur des locaux parallèles au nôtre, eux aussi pourvus de longues tables.

– Chaque univers, chaque planète habitée a ses propres archives, commente-t-il.

Les corridors jouxtant le nôtre s'évanouissent dans les brumes. La taille de cette bibliothèque des âmes est insondable. À mesure que nous nous y enfonçons, la table se fait plus ancienne, plus massive, tandis que les ouvrages s'aminçissent. Certains émettent parfois une faible lueur, mais Enné les ignore.

– Il n'y en a pas beaucoup...

– Tu t'es peu incarnée, tu préférerais nettement te balader par ici... ou dans les limbes !

De béton, les murs deviennent bois, puis briques en terre crue. Le trajet est sans fin.

– Volitons !

Nous évoluons maintenant dans un paysage des premiers temps de l'humanité. Éclairés aux flambeaux, les murs sont constitués de peaux tendues, les volumes ne sont plus que feuilles séchées, emballées de cuir. Le couloir s'élargit en grotte. Sur une branche d'arbre vermoulue, un recueil parcheminé luit faiblement au travers d'une couche de poussière épaisse comme le doigt. Enné s'immobilise.

– La Source nous indique cet ouvrage-là.

Au-delà de notre halte, le sol brille sinistrement, mélange de neige et de boues marécageuses. Une porte métallique se dessine au loin, inquiétante. Légèrement fluorescente, elle est déformée par la poussée de masses d'eau qu'elle empêche de déferler, si j'en juge par les fuites jaillissant du seuil.

– Viens donc par ici ! Ce lieu ne te concerne pas.

Comme je regimbe, anxieusement tournée vers la portière humide, il ajoute :

– Ce sont les archives de l'Atlantide. Une des civilisations terrestres précédant la tienne. En ce temps-là, ta conscience n'avait pas encore accouché de ton âme.

Mon guide s'empare avec autorité du vieil ouvrage qu'il pose sur une pierre plate, la table s'étant amenuisée avant de disparaître complètement. Je m'installe à ses côtés sur un banc rocheux.

– Ta première vie humaine.

Non sans une certaine appréhension, je me penche sur le recueil qu'Enné a ouvert en son centre. Un tableau s'anime. Dans une caverne, un homme nu hésite devant un assortiment de silex. La scène ne m'est pas complètement étrangère.

– Te voilà !

– Quoi ? Mais c'est un homme !

– C'est la première incarnation humaine que tu as choisie.

– Eh bien, je n'étais pas Apollon.

Je détaille de mauvaise grâce le front bas, le menton inexistant et les longs bras poilus.

– Observe les autres occupants de la grotte ! Tu les reconnais ?

Et comment ! Mais j'ose à peine confier à Enné ce que je devine.

– Ce sont tes ressentis qui sont vérités.

– Enné, ces deux femmes, là, avec les dreads, ce sont mes sœurs cadettes ?

– Bien. Perçois-tu leur essence ?

Au-delà des silhouettes, elles aussi voûtées et plutôt velues, il me semble distinguer... Bénédicte, Christel !

– Mes deux amies auraient été mes sœurs ? Absurde.

– Ta perception est exacte. Voyons la suite.

Quelques pages plus loin, nous nous retrouvons entre hommes, dans une hutte de branchages dressée sur une plage

sauvage. Foin de balnéaire, nous affûtons des pierres de lance en *discutant* avec force claquements de langue.

– Reconnais-tu les lieux ?

J'ai beau scruter une attrayante baie sablonneuse se terminant par un grand rocher, je ne vois pas.

– On sort de glaciation. Le niveau de la mer est soixante mètres plus bas. Dans ta dernière jeunesse, tu aimais bien y sévir entre copines.

Cette région délicieuse, cela ne peut être que... Nice !

Il hoche la tête. En vue d'ensemble, la configuration de la baie des Anges est certes semblable, sauf qu'évidemment aucun palace ne la borde, et encore moins d'aguicheuse baigneuse.

Enné tourne une nouvelle page. À présent, je ressens la scène comme si je la vivais directement. Nous avons dû marcher longtemps, car mes jambes sont lourdes. Nous encerclons silencieusement un troupeau de mammouths laineux. Après une brève invocation, nous fondons sur les bêtes en hurlant. Elles s'enfuient en étoile. Nous les évitons habilement. Le seul à tomber est Brid, notre benjamin. Ses compagnons le tirent à l'abri d'un rocher. Il ne reste bientôt plus qu'un animal au centre de notre cercle, une jeune femelle tournant sur elle-même, affolée. Bref moment d'hésitation. Nous n'aimons pas ôter la vie. Mais il le faut, pour la survie du clan.

Armés de nos lances, nous fondons sur le mammoth, visant adroitement les yeux et le cœur. Quand la petite femelle tombe, un certain Ick lui tranche la gorge. Unk, un autre chasseur, dessine aussitôt de grands gestes au-dessus du corps allongé, enjoignant l'âme du mammifère à rejoindre le ciel des animaux. Une partie de notre groupe commence le dépeçage. Nous portons Brid jusqu'au campement. Il vit encore, le mammoth lui a seulement piétiné une jambe.

Mes sœurs le soignent. *Bénédict*e connaît les plantes et lui administre un breuvage sédatif. *Christel* réduit ensuite sa fracture d'une clé traduisant une certaine pratique.

– Avançons vers un événement marquant.

Enné feuillette lentement le livre. Une page plus contrastée que les autres retient notre attention. Seul, je reviens de la chasse au petit matin. Mon humeur est sombre, car je ne rapporte rien dans ma besace en cuir, pas même un lapin. Je suis encore fâché contre mes sœurs qui insistaient pour que je reste auprès d'elles cette nuit, suite à un message reçu en rêve.

Une animation peu ordinaire pour l'aube règne au campement. Ceux du clan font cercle devant notre grotte, s'interpellent. Je tressaille. Il est arrivé quelque chose !

Enné pose la main sur mon bras.

– C'est déjà accompli. Observe simplement.

Mes sœurs sont étendues devant notre habitation, couvertes de sang, sans vie. Je reconnais les blessures. Provoquées par un ours. Les hommes ont réussi à faire fuir l'animal à coups de pierre, mais sont arrivés trop tard : elles marchaient déjà de l'Autre Côté.

– Comment te sens-tu en ce moment ?

– Dans une rage noire.

Je fourbis mes armes et m'élançai à la poursuite de l'animal blessé. C'est facile, car il saigne abondamment. Je le rattrape après quelques heures et l'assaille directement avec une hache en silex. Cela m'est égal de mourir aussi. Mes sœurs, c'est tout ce que j'avais. Je tue l'ours, mais ne meurs pas, malgré les coups de griffes dont il me lacère.

– Oh, Enné, j'étouffe !

– On va progresser un peu dans le temps.

Nous voilà dans les dernières pages du livre. Même si je ne dois pas avoir vingt-deux ans, je m'y découvre vieux, triste, couturé de cicatrices. Sans compagnie. Je m'en veux encore de n'avoir pas su protéger celles de mon feu.

– Désires-tu explorer un autre pan de cette vie ?

– Merci, ça ira comme ça !

Enné effectue quelques passes magnétiques autour de ma tête. Ma tristesse se dissipe.

– Alors Oleya, qu'en dis-tu ?

– Je connaîtrais donc Christel et Béné depuis... Quatre-cent-mille ans peut-être ! Si elles savaient qu'on a donné dans le pithécanthrope !

– Dans l'*Homo erectus*, corrige-t-il. Oui, elles font partie de tes âmes sœurs. Ick et Unk aussi.

– Pardon ?

– Tu les reconnaîtras quand tu les rencontreras. Autre chose ?

– Je crois que je comprends mieux pourquoi je me sentais toujours si coupable d'exister, de trahir les miens si je ne m'occupais pas d'eux suffisamment.

– Bien vu. Mais ne sois pas désolée, cela relève du Processus.

– C'est quoi ce mystérieux processus ?

– La Source qui s'expérimente à travers toi. La Source ne peut faire l'expérience d'elle-même qu'en n'étant pas elle-même.

– Euh... Pas tout compris.

– Ça viendra. Poursuivons l'exploration.

Nous rebroussons chemin. Je ne suis pas mécontente de m'éloigner de la lugubre porte bombée. Aucun *livre* ne se distingue du lot pendant une bonne part du trajet.

– Les âmes s'incarnaient peu fréquemment en début de civilisation, commente Enné.

Avec vingt ans d'espérance de vie, cela ne devait effectivement pas être une partie de plaisir.

– Les âmes se pointaient sur Terre tous les cent-mille ans peut-être, confirme-t-il. Puis cela s'est accéléré, on a passé à tout les dix-mille, puis les mille, pour enfin s'incarner une à trois fois par siècle, comme c'est le cas aujourd'hui.

– C'est pour cela que nous sommes si nombreux actuellement sur la planète ?

Mon guide opine du chef.

– C'est également dû au choix de certaines âmes de s'incarner simultanément en plusieurs personnes.

– Ah oui, Cléopâtre par exemple ! Je ne sais pas combien de gens qui prétendaient connaître leurs vies antérieures se réclamaient d'elle sur Terre. Trop drôle !

– Que masque ton ironie ? Un vide existentiel ?

Je botte en touche :

– Et toi, Enné, tu songes aussi à te réincarner en multi-pack ?

– Le cynisme cache souvent une grande fragilité et une faible estime de soi.

Je capitule :

– Ok Enné. Je me détestais trop souvent.

– Et pour répondre à ta question, les guides ne s'incarnent plus, ou alors occasionnellement, en investissant un corps sans âme, pour donner un coup de pouce aux humains ou profiter des joies terrestres.

– Un corps sans âme ? Mais c'est horrible !

– Seulement naturel. Il arrive qu'une âme en ait marre et décampe.

– Et le corps abandonné fonctionne quand même ?

– Absolument.

– Sans état d'âme, j'imagine.

– Tu imagines bien. Avance donc !